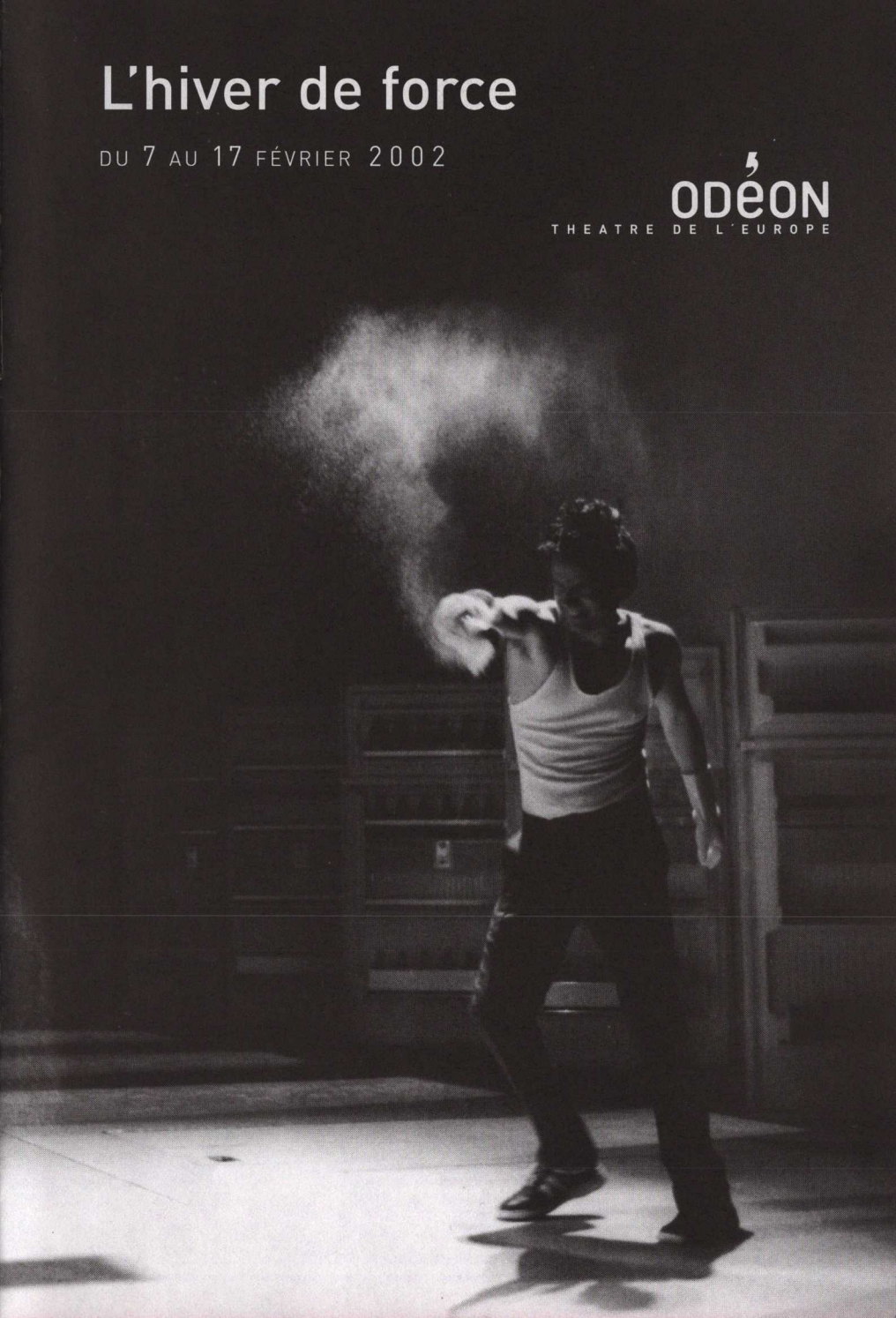
L'hiver de force

DU 7 AU 17 FÉVRIER 2002

ODÉON
THEATRE DE L'EUROPE



L'hiver de force

d'après le roman de Réjean Ducharme

mise en scène et adaptation Lorraine Pintal

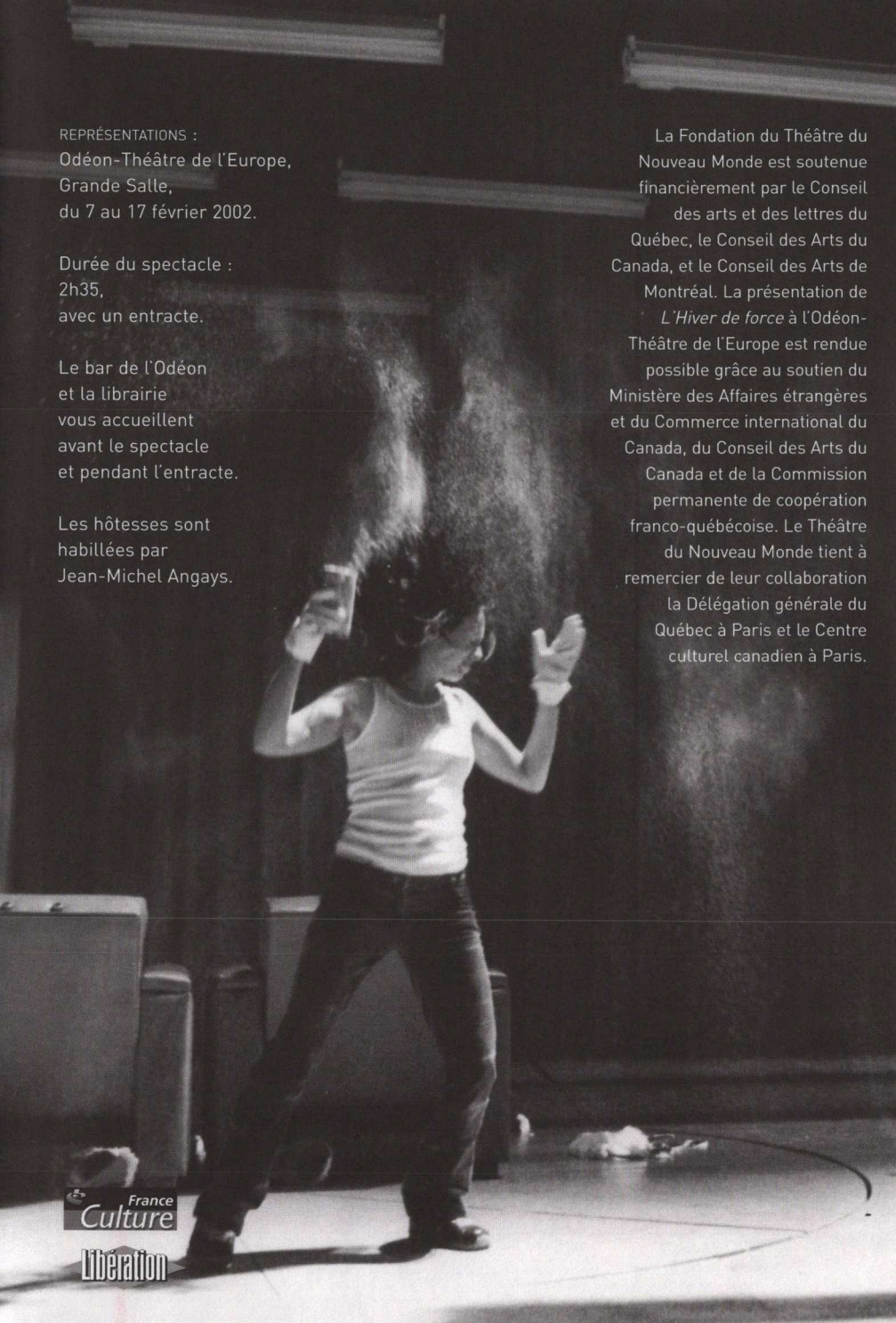
décor Daniel Lévesque
costumes Julie Charland
lumières Michel Beaulieu
musique originale et conception sonore Jean-Frédéric Messier
conception vidéo François Péloquin
chorégraphies Jocelyne Montpetit
soutien à la dramaturgie Lorraine Hébert
maquillages Jacques-Lee Pelletier
perruques et coiffures Matthieu Tessier
accessoires Normand Blais
assistance à la mise en scène Claude Lemelin

et les équipes techniques du Théâtre du Nouveau Monde
et de l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

avec

Céline Bonnier	Nicole
Anne-Marie Cadieux	Laïnou
Pierre Curzi	Roger Degrandpré
Brigitte Lafleur	Thérèse Brassard dit Sex-Expel, l'hôtesse de l'air, Terry
Alexis Martin	André
Monique Mercure	Poulette
Marie Tifo	Catherine dit Petit Pois

PRODUCTION : Théâtre du Nouveau Monde à Montréal.
COPRODUCTION : le Festival de théâtre des Amériques.
RÉALISATION : Odéon-Théâtre de l'Europe.
Spectacle créé au Théâtre du Nouveau Monde à Montréal le 13 novembre 2001.



REPRÉSENTATIONS :
Odéon-Théâtre de l'Europe,
Grande Salle,
du 7 au 17 février 2002.

Durée du spectacle :
2h35,
avec un entracte.

Le bar de l'Odéon
et la librairie
vous accueillent
avant le spectacle
et pendant l'entracte.

Les hôtesses sont
habillées par
Jean-Michel Angays.

La Fondation du Théâtre du Nouveau Monde est soutenue financièrement par le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada, et le Conseil des Arts de Montréal. La présentation de *L'Hiver de force* à l'Odéon-Théâtre de l'Europe est rendue possible grâce au soutien du Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international du Canada, du Conseil des Arts du Canada et de la Commission permanente de coopération franco-québécoise. Le Théâtre du Nouveau Monde tient à remercier de leur collaboration la Délégation générale du Québec à Paris et le Centre culturel canadien à Paris.

France Culture
Libération

L'hiver de force

" Nous voulons changer du tout au doux, nous rebâtir sereins. Alors mettons-nous à tout aimer, à ne plus choisir du tout, à accueillir tout, même les poissons fabriqués en série, à embrasser tout d'un cœur égal. Nos horreurs et nos dégoûts ne font qu'empirer le mal qui nous est fait et améliorer le plaisir de ceux qui nous le font. Alors n'en éprouvons plus; ouvrons-nous; brûlons nos venins, nos boucliers, nos vêtements; offrons-nous, tendons-nous, donnons-nous, faisons-nous fourrer. "

(André Ferron , L'Hiver de force)

Je n'ai jamais rencontré Réjean Ducharme. Peu de gens ont eu la chance d'échanger directement avec lui sur la nature insolite et fascinante de son œuvre et sur la position unique qu'elle occupe dans le paysage littéraire québécois et international. Enfermé dans un mutisme médiatique depuis la publication de son premier roman *L'Avalée des avalés*, il nous livre sans concession des images à la puissance dévastatrice, un langage au souffle ravageur et des personnages d'écorchés vifs dont la pudeur maladive accentue l'authenticité de son génie.

Le parcours de Réjean Ducharme dans la galaxie de la dramaturgie est celui d'un météorite. Sa traînée lumineuse fragmente la profondeur des nuits fauves de Montréal et le choc qu'il provoque cause tremblements de sens et raz-de-marée de mots. Ces derniers

■ Manifestations autour de *Réjean Ducharme*

Le vendredi 8 février à 18h30, au Petit Auditorium de la Bibliothèque Nationale de France-François Mitterrand, ***Réjean Ducharme : le personnage, l'écrivain et l'artiste***. Conférence d'André Gervais, professeur de littérature à l'Université du Québec à Rimouski. Entrée libre - renseignements au 01 53 79 59 59.

B.N.F. - Quai François Mauriac, 75003 Paris.

Le lundi 11 février à 20h30 : Réjean Ducharme, fragments romanesques et chansons par Patrick Pineau, de la troupe de l'Odéon, Pierre Curzi, Alexis Martin et Marie Tifo, comédiens de *L'hiver de force*. Lecture organisée par l'Association *Textes et voix*. Renseignements au 01 43 35 42 05. (Participation aux frais : 8€.)

Librairie Tschann - 125 Bld du Montparnasse, 75006 Paris.

Le mercredi 13 février, à l'issue de la représentation, **rencontre** autour de l'œuvre de Réjean Ducharme, avec Roger Grenier, écrivain, Lorraine Pintal et les comédiens du spectacle. Entrée libre - renseignements au 01 44 41 36 33 ou 37.

traduisent une émotion si fulgurante que la grammaire telle que nous l'avons apprise à la petite école, échoue à en contenir l'explosion. On avale l'oeuvre de Ducharme par le ventre comme Bérénice Einberg, le petit être farouche et sauvage de *L'Avalée des avalés*, se sent avalée par le dedans lorsqu'elle évoque le visage trop beau de sa mère.

C'est d'ailleurs par la serrure du ventre de la mère que je me suis infiltrée dans le monde romanesque de Ducharme pour y découvrir ensuite celui du poète, du parolier, du scénariste, du créateur de toiles et de sculptures iconoclastes qu'il signe sous le pseudonyme de Roch Plante. Et enfin, sans crier gare, j'ai été parachutée dans l'appartement frette et blanc comme un lavabo de Sophie et Roger, les piètres acteurs de *HA ha!...* Ce théâtre de foire psychologique où la cruauté règne en maîtresse absolue sur des couples à la dérive, a marqué un immense tournant dans l'expression de la culture québécoise et dans le parcours du TNM.

Puis, il y a eu la confrontation avec *Ines Pérée, Inat Tendu* qui raconte la vertigineuse chute sur terre de deux adolescents qui bouleversent la vie des habitants d'une île perdue, devenue leur asile et leur tombeau. Dans les deux cas, j'ai procédé à des recoupements, ajouts, collages en puisant à même les multiples versions signées de la main de Réjean Ducharme. Ce travail d'adaptation m'a permis d'aborder son œuvre de l'intérieur au point où j'ai ressenti la pressante envie de dépasser le cadre théâtral et de m'attaquer au roman.

Pour la force des personnages et la beauté de la langue

" Quand la Toune est partie, tout nous faisait mal: nos yeux saignaient de l'avoir tant regardée sans trouver où loger, où se reposer assez, comme pour toujours; nos mains étaient couvertes d'ampoules de n'avoir rien pu saisir, posséder, garder, d'un si grand bonheur si proche. "

(André Ferron , L'Hiver de force)

André et Nicole Ferron, les protagonistes centraux de *L'Hiver de force* sont à l'œuvre romanesque de Réjean Ducharme ce que *Ines Pérée et Inat Tendu* sont à ses textes dramatiques. Même soif d'amour, même quête de liberté, même rage de vivre en marge de la société établie et même rejet de l'abrutissement des masses qui emprisonnent leurs rêveries de dormeurs éveillés. Petit Pois, actrisse vedette et son amant, Roger Degrandpré, éditeur controversé de livres P.Quisses font partie du même clan que Sophie et Roger dans la pièce *HA ha!...*. Les jeux de rôles dans lesquels l'auteur les emprisonne confère à ces personnages de roman un caractère hautement théâtral. On pourrait affirmer que Petit Pois est l'emblème du déchirement entre la vérité du moâ et sa représentation. Petit Pois, Poulette, Roger, Laïnou, la tante folle des Beaux-Arts, sont tous plus ou moins condamnés à jouer leur propre vie et la véritable exaltation réside dans le ratage de leur performance, ce qui pour Ducharme est l'exploit suprême. Pour incarner ces caractères hauts en verbe et en couleurs, des pistes d'interprétations plus près de la performance que de l'approche traditionnelle du jeu

dramatique s'imposent. Le jeu est sportif, voire athlétique. Il exige des réflexes, du rythme, du tonus.

De plus, il y a la langue Ducharmienne qu'il faut traduire en faisant voir ses sonorités et entendre ses couleurs. Sa langue ne coule pas; elle bégaie, secoue, cogne dur, invente ses idiomes, frappe le mur de la logique et nous atteint comme de véritables chocs électriques. Le roman *L'Hiver de force* regorge de dialogues incisifs entrecoupés d'une trame narrative forte portée par André Ferron, symbole de l'errance de toute une génération qui est celle des héritiers de la Révolution tranquille, mouvement contre-culturel qui a agité le Québec au milieu des années cinquante. Sans minimiser le travail d'adaptation, force est de constater que le roman impose son rythme, livre son énergie à l'état brut et trace les contours du texte dramatique.

Mettre en scène l'hiver chez Ducharme

En plus de reposer sur la puissance dramatique des personnages, la pertinence du projet d'adapter théâtralement le roman *L'Hiver de force* de Ducharme s'appuie aussi sur la force évocatrice des tableaux qu'il peint. Même si la toile de fond représente " les derniers restes de l'hiver, des sortes d'os achevant de fondre sur le béton du trottoir, cette sorte de mur horizontal ", il n'en demeure pas moins que l'hiver est plus qu'un élément folklorique. Pour les Québécois, c'est comme la camisole, c'est un hiver de force. Notre poésie s'y trouve, notre humour s'y loge, notre tendresse y meurt parfois et notre détresse s'en nourrit. Déchirés entre ces quatre pôles, la vie de André et de Nicole s'organise dans le petit appartement de l'avenue Esplanade devant le Mont Royal. Ce refuge devient le point central de la scénographie, lequel se transforme au gré des errances des personnages. Véritable forteresse de leurs rêves, coffre-fort de leurs ébats, coffre à trésors de leurs amours, il est éclairé de l'intérieur par des lumières fuyantes qui échappent à la réalité.

Nous sommes donc très loin des unités de temps, de lieu et d'action. Il nous fallait échapper au découpage temporel habituel et oser lorgner du côté du montage cinématographique avec ses plans séquence, ses ralentis, ses retours en arrière et ses ellipses. L'atmosphère est irréelle, une certaine désolation s'en dégage. Le théâtre de Ducharme se nourrit aux images crues des bars que fréquentent André, Nicole et Laïnou lorsqu'ils s'égarent dans leurs paradis artificiels. La beauté n'a pas ses gros plans. Elle est sous-jacente. Elle se cache dans les racines du crocus qui se terre entre les pages de La Flore laurentienne, leur livre de prières familial. Elle éclate comme le vert des yeux de La Toune lorsqu'ils se noient dans leurs larmes.

Devant cette lucidité désespérée qui dénonce encore aujourd'hui, une société flottant sur la couche grasse des idéaux des faussaires politiques et culturels, doit-on s'étonner que Réjean Ducharme ait choisi la marginalité ? Son silence ressemble à un immense trou de mémoire creusé dans notre inconscient collectif québécois. Mettre en scène Ducharme, le jouer, le lire, le proclamer permettra sans doute à son

œuvre de traverser les frontières et les époques et à confirmer la force de son talent. Je remercie tous ceux et celles qui ont jeté sur la production l'éclairage de leur propre vision. Aux comédiens incroyables de *L'Hiver de force*, aux concepteurs inspirés, à Marie-Hélène Falcon, directrice du Festival de théâtre des Amériques au Québec, à Patrick Sommier, directeur de M.C. 93 Bobigny, à Claire Richard, discrète messagère, à l'équipe du TNM et à celle de L'Odéon réunies autour de l'œuvre de Ducharme, je tiens à exprimer la Jouâ que j'ai à partager avec eux la naissance de cette création.

Nous avons célébré à l'automne 2001 les 50 ans d'existence du Théâtre du Nouveau Monde. Pour marquer nos festivités, nous avons accueilli avec succès à Montréal et au Québec, la trilogie d'Eschyle, *L'Orestie*, magnifiquement mise en scène par Georges Lavaudant, dans le cadre de l'événement *France au Québec/la saison*. À cette occasion, le directeur artistique de l'Odéon faisait valoir l'importance de renforcer les liens qui unissent la France et le Québec et voyait dans le fait de porter dans son théâtre la parole originale de Réjean Ducharme en réponse à celle d'Eschyle, un symbole du flambeau que se passent les générations afin que la mémoire des textes anciens puissent tracer la voie à la parole contemporaine. Je salue bien bas sa témérité et son audace. Les ponts créés par l'imaginaire sont parmi les plus tenaces.

Lorraine Pintal



Réjean Ducharme

Il existe plusieurs façons de présenter Réjean Ducharme. La plus simple consiste à rappeler qu'il est l'auteur de neuf romans (tous publiés chez Gallimard), de quatre pièces de théâtre, de deux scénarios de film, de vingt-six chansons interprétées par Robert Charlebois et de sculptures ou de collages signés Roch Plante. Le plus souvent toutefois, on présente Réjean Ducharme comme l'écrivain fantôme qui, depuis la publication de *L'Avalée des avalés* en 1966, refuse obstinément de se montrer en public, même lorsqu'il reçoit les prix littéraires les plus prestigieux. L'écrivain n'est pas de ceux qui font des tournées de promotion, des séances de signature, des entrevues, etc. De sa vie, on sait peu de choses en dehors des informations qu'il a lui-même fait circuler en marge de ses premières œuvres : un père chauffeur de taxi, des études interrompues à l'École Polytechnique de Montréal, un bref passage par l'Armée canadienne, des voyages en auto-stop à travers l'Amérique. On sait aussi qu'il a gagné sa vie comme les deux héros de *L'Hiver de force*, André et Nicole Ferron, c'est-à-dire en étant correcteur d'épreuves.

Réjean Ducharme est d'abord et avant tout l'un des deux ou trois plus grands romanciers québécois. Son œuvre ne ressemble à aucune autre, même parmi les romanciers de sa génération. En revanche, on l'imite beaucoup, plus en tout cas que n'importe quel autre écrivain de la période dite de la Révolution tranquille (1960-1966). Son autorité ne procède pas des marques de reconnaissance de nature institutionnelle, qu'on distribue au Québec souvent plus généreusement qu'ailleurs. Elle vient de l'écriture même. Certains ont commencé à parler, à tort me semble-t-il, d'une école de Ducharme, caractérisée par l'usage immodéré de jeux de mots et par une prédilection pour les héros juvéniles. Mais ce sont là des aspects relativement superficiels de son œuvre, même si certaines formules (" Nous y sommes, soyons-y ", par exemple) ne s'oublient pas et même si l'univers ducharmien reste associé à celui des enfants. Il n'y a pas plus d'école de Ducharme qu'il n'y a eu une école de Rimbaud ou de Lautréamont. Ducharme cherche moins que tout à faire école, à se constituer en modèle : c'est donc malgré lui que des écrivains d'aujourd'hui, comme Sylvain Trudel ou Gaétan Soucy, se reconnaissent en lui.

Si l'auteur de *L'Hiver de force* (1973) rejoint un public qui ne se limite pas au seul milieu des professeurs de lettres et des spécialistes, il n'est pas et ne sera jamais pour autant un auteur " grand public ". Son œuvre, on l'oublie trop souvent, reste une œuvre exigeante. L'humour qui court à travers tous ses textes, sous la forme de clins d'œil complices au lecteur, ne doit pas faire illusion. Le rire de Ducharme est comme celui de tous les grands écrivains : il

participe directement à ce que Mille Milles appelle, au début du *Nez qui voque*, " le tragique du monde ". Il se déploie à même la blessure du sujet et, à moins de ne lire que ce qu'on veut bien lire, il produit le contraire d'une détente chez le lecteur.

Voici comment débute son dernier roman, *Gros mots* (1999) : " Ça n'a pas l'air de s'arranger mais je ne vais pas me ronger. C'est mon histoire. On est ici chez moi. On ne va pas me déloger comme ça. Se débarrasser du héros en trois coups de cuiller à mots. " Le héros de Ducharme s'accroche à son rôle comme s'il sentait qu'on menaçait de le lui enlever. Le reste lui importe peu : il continue de prétendre écrire mal comme au temps du *Nez qui voque* (1967), d'agiter la " cuiller à mots ", de parler du monde le plus actuel en citant des figures d'écrivains célèbres : des poètes comme Rimbaud, Nelligan, Emily Dickinson, des romanciers comme Gide ou Balzac. La critique ducharmienne a beaucoup étudié cette bibliothèque imaginaire. Elle a moins analysé cette obstination du héros à déclarer, dès le seuil de chaque roman : "On est ici chez moi".



C'est pourtant là ce qui fait de Ducharme un romancier au sens le plus fort. Rappelons quelques-unes des figures principales de cette œuvre. La première des héroïnes ducharmiennes s'appelle Bérénice Einberg : elle est juive, comme son nom l'indique, mais c'est surtout "L'Avalée des avalés", suivant le titre du roman.
"Tout m'avale", dit-elle au début : le fleuve trop grand, le ciel trop haut, les fleurs trop fragiles, mais surtout le visage trop beau de ma mère. " Ce qui compte ici, c'est le mot " trop ". Il qualifie exactement le rapport que les personnages de Ducharme entretiennent avec le monde. Nous sommes du côté de l'excès : la beauté, comme la laideur ou la pureté, apparaissent toujours démesurées, insupportables. C'est justement à l'excès de signification du monde que répond l'outrance verbale de Bérénice lorsqu'elle choisit pour mot d'ordre : " Tout détruire ", qui est le pendant logique du " Tout m'avale ". Mais l'opération de destruction, chez Ducharme, ne prend pas la forme d'une attaque en règle : le monde que cherche à détruire son héroïne s'offre à elle comme un monde déjà déréglé, inconsistant, à peine réel.

Bérénice ira jusqu'à dissocier complètement sa frénésie pure et toute forme de mouvement révolutionnaire qui soit porteur de sens : " J'appelle le désordre. Mais personne ne vient ". Qu'à cela ne tienne, elle recommence : " J'appelle la guerre de l'homme contre ce qu'il a fait. Désordre ! Guerre ! Confusion ! Lutte ! Dérangement total ! Prise de possession ! " En dépit de ces appels répétés, le seul ennemi qui se présente est un docteur qui la déclare neurasthénique. Bérénice rejette aussitôt ce diagnostic, car elle refuse d'être considérée comme simplement malade : " Je ne suis pas malade. Je suis morte. " Il faut lire ce constat au pied de la lettre : le "je", en tant que sujet doué de profondeur psychologique (le "je" neurasthénique), est mort. Quant au "je" qui continue d'exister, il est à peine un corps, tout juste un visage, lui-même menacé d'indistinction : " Dans une âme où il y a mille visages, le visage appelé Bérénice risque d'être confondu avec le visage appelé Antoinette. " Après avoir été avalée puis après avoir tout intériorisé, Bérénice renonce à ses états d'âme et se mue en un être de papier.

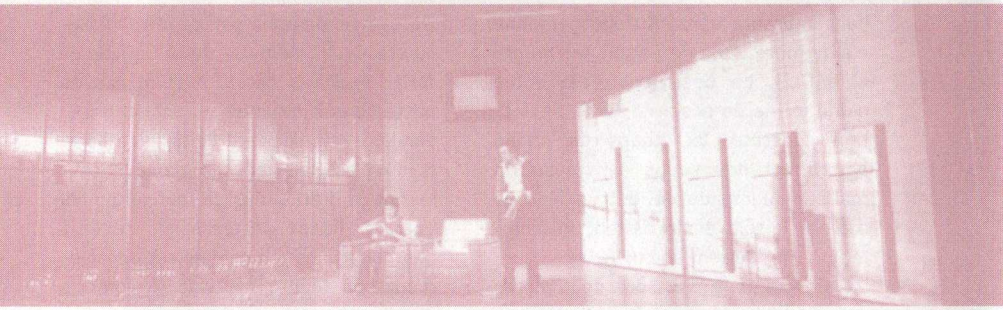
Le slogan de Bérénice (" Tout détruire ") devient celui de tous les héros de Ducharme, tous rebelles sans cause comme James Dean, tous révolutionnaires sans révolution. Leur violence désintéressée ressemble à celle de l'artiste :
" Voilà ce qu'il faudra que je fasse pour être libre : tout détruire. Je ne dis pas nier, je dis détruire. Je suis l'œuvre et l'artiste. Ce qui m'entoure, ce que je vois, ce que j'entends, c'est le marbre d'où je dois sortir, à coups de hache, de ciseau et de brosse. Dans un bloc de marbre il y a un buste, mais à une condition, à condition de le sculpter. Est-ce clair ? "

L'enjeu est de taille : il en va de la mise au monde du personnage, d'un nouveau "je", lié au souvenir du "je" précédent, mais différent de ce dernier puisque né de lui-même, disposant ainsi de

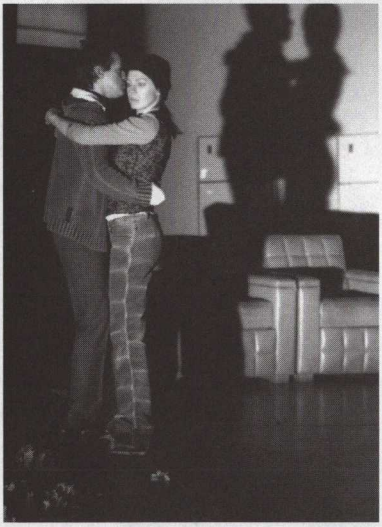
l'encombrante mère ("Au fond, personne n'a de mère. Au fond, je suis ma propre enfant..."). La destruction est dotée d'une forme de positivité, celle de l'action concrète; les coups de hache deviennent des coups de ciseau, la matière du monde devient un bloc de marbre, le sujet social devient un sculpteur, le "je" devient un buste.

" C'est tout pour moi ", dira de la même manière Mille Milles, héros du *Nez qui voque*. Là aussi, le moi absorbe le monde, le soumet à son pouvoir d'invention. Mille Milles baptise sa sœur Chateaugué (elle s'appelle Ivugivic en réalité, elle est d'origine esquimaude et ce n'est pas sa vraie sœur). Ils font un pacte de suicide (ils appellent cela se "branlebasser"), mais Mille Milles rompra ce pacte de sorte que Chateaugué, "la pauvre idiote, la pauvre folle", l'exécutera seule. Ailleurs, dans *L'Hiver de force*, André et Nicole ne font pas de pacte de suicide, mais ils ont un projet similaire : ils décident de faire en sorte qu'il n'y ait plus rien, comme ça ils cesseront de dire du mal de tout ce qui les entoure. Ils se débarrassent de tous leurs biens, jusqu'à ce que leur appartement soit tout à fait vide (y compris d'eux-mêmes, puisqu'ils se retrouvent à la rue). Au monde superficiel et faux qui les désespère, Nicole et André substituent le rien, c'est-à-dire une sorte de monde en creux, asocial et immatériel. Épuiser le réel, c'est une façon radicale de l'épouser, de le consommer, d'y participer à mort : seul ce que je jette m'appartient en propre, car seule la perte me permet de faire l'expérience de la





réalité, de ressentir la réalité. Il y a une chose à quoi le héros ducharmien ne renonce jamais toutefois : c'est la présence d'autrui collé au plus près de soi, parfois jusqu'à la fusion des noms (comme Mille Milles et Chateaugué qui choisissent de s'appeler tous deux "Tate" dans *Le Nez qui voque*) et à la relation incestueuse (Bérénice et Christian dans *L'Avalée des avalés*, Vincent et Fériée dans *Les Enfantômes*). Cet autre, ce double, cette âme-sœur, c'est aussi une façon de représenter la figure du lecteur



et d'établir avec lui une relation d'extrême connivence. Ce n'est pas un hasard si le lecteur se sent chez lui lorsqu'il entre dans l'univers des personnages de Ducharme, dans ses romans comme dans son théâtre et ses films. Il y est un complice nécessaire à la vérité même du langage, qui perd tout sens dès lors qu'il n'est que soliloque. L'intensité de l'écriture de Ducharme passe par un appel à l'amitié du lecteur, à la chaleur de sa présence.

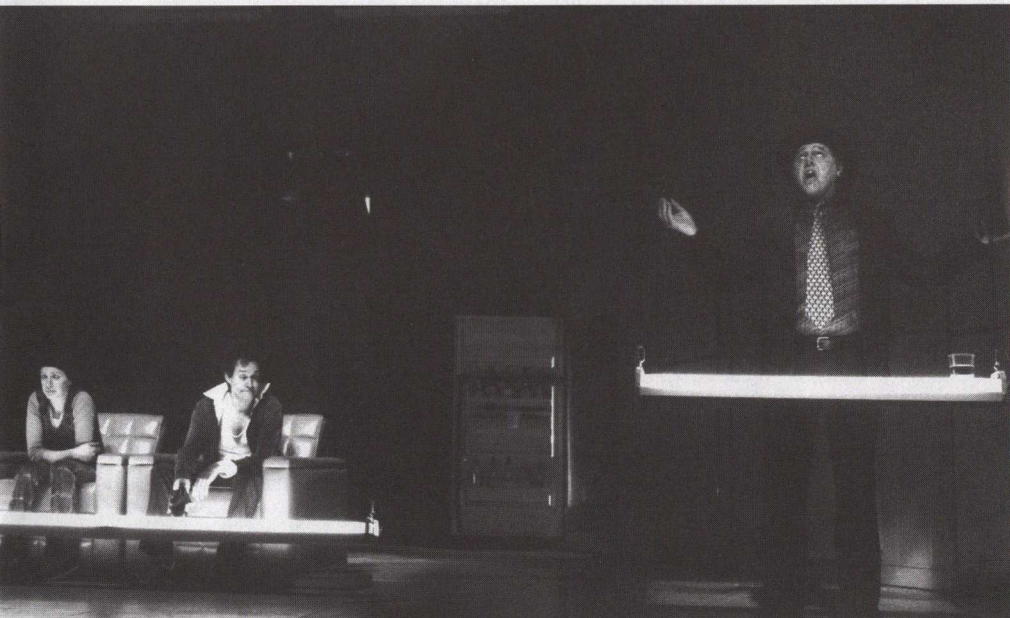
De *L'Avalée des avalés* à *Gros mots*, cette complicité s'établit dans un constant rapport au monde du dehors. Tous les personnages de Ducharme engagent un dialogue avec leur époque, reprennent les expressions du jour, absorbent les idéologies dites dominantes et les livrent aux vertus transformatrices du roman. Bérénice avale et recrache le discours de la révolution, Mille Milles parodie le patriotisme québécois des années 1960, Nicole et André se moquent de la "contre-culture de consommation" typique des années 1970. Dans *Dévadé* (1990), le héros Bottom fait sien le discours du ressentiment propre à notre époque et joue la carte du parfait opprimé : c'est un "déficient social crasse", un "rada", un

"réprouvé amer, [...] paria abject, infect, alcoolique et ingrat". Dans *Va savoir* (1994), Rémi Vavasseur récupère tout ce qu'il trouve dans les dépotoirs pour se construire son chez-soi : il habite un monde où la récupération des déchets est devenue une vertu sociale en même temps qu'une nécessité économique. Dans *Gros mots*, le héros raconte son histoire, comme tout un chacun semble aujourd'hui capable de le faire, mais il fait subir à son récit de soi les contorsions formelles les plus violentes.

À la différence de tant d'œuvres soucieuses de leur postérité qui sont devenues illisibles cinq ans après leur parution, les romans de Ducharme, ironiquement nourris de la société du spectacle (la télévision, le sport, la politique et la culture médiatique en général), semblent à l'abri du temps. Ils sont aujourd'hui plus vivants, plus neufs et plus actuels que jamais. En 1976, le critique Gilles Marcotte, l'un des lecteurs les plus fidèles et les plus éclairants de l'œuvre de Ducharme, se demandait ceci à propos de *L'Hiver de force* : "Pourra-t-on lire *L'Hiver de force* dans vingt-cinq ans, sans un arsenal de notes explicatives ?" ( ). "Dans vingt-cinq ans", c'est maintenant et la réponse ne fait aucun doute : oui. Le roman ducharmien tient tout seul, *L'Hiver de force* comme les huit autres.

Michel Biron, auteur de
L'absence du maître - Saint-Denys
Garneau, Ferron, Ducharme.
Presses Universitaires de Montréal -2000.

Le roman de Réjean Ducharme L'hiver de force *a paru aux Editions Gallimard (Folio). L'adaptation de Lorraine Pintal paraîtra aux Editions Gallimard (Le Manteau Arlequin) en février 2002.*
Ces deux ouvrages sont disponibles à la librairie du Théâtre.



Petit lexique ducharmien

. *Braves crottés :* Moins que rien, ratés sympathiques, " drop-out ".

. *Morpionner notre affaire :* (néologisme morpion) gâter notre situation ou notre vie.

. *Gars fucké :* (néologisme de l'anglais -fuck) un individu qui a des idées et des comportements bizarres.

. *S'accoter avec quelqu'un :* vivre avec quelqu'un sans engagement, voire par intérêt.

. *Blonde :* amante, fiancée, amie de cœur.

. *Sacrer dehors :* mettre à la porte.

. *Gros bidoux :* beaucoup d'argent .

. *Maskinongé :* petit village de la vallée du Saint Laurent, sur le bord du fleuve à environ 100km de Montréal et à 30Km de Trois Rivières, lieu de naissance du couple André et Nicole Ferron dont le patronyme est emprunté à Jacques Ferron , écrivain québécois incontournable des années 1960-1970.

. *Forum :* grand centre sportif de Montréal où la ligue de hockey canadien a connu ses grandes heures de gloire dans les années 1950 et 1960.

. *Les bommes :* (de l'anglais -bum) jeunes gens délurés, voire délinquants.

. *La bombe Q* : nom fictif donné à une revue ou un journal militant pour la cause de l'indépendance du Québec.

. *Fuck :* sacre très vulgaire en anglais, mais utilisé couramment au Québec dans le sens de : " merde ! ".

. *C'est sharp :* (de l'anglais) original, joli, au goût du jour.

. *Avoir son voyage :* en avoir plus qu'assez, être dépassé par la situation.

. *Niaiser :* (néologisme-niais) perdre son temps, glander.

. *Les Laurentides :* très grande région de collines, lacs et forêts, correspondant à la bordure méridionale du Bouclier canadien, très développée en infrastructures touristiques et en industries forestières et dont la partie nord de Montréal est riche en résidences d'été.

. *Toune, la Reine des tounes :* jeu de mots avec toune (canadianisme - jeune fille qui a de l'embonpoint -) et tune (de l'anglais - air de musique populaire).

La Délégation générale du Québec est fière de s'associer à la présentation de la pièce *l'Hiver de force* du dramaturge québécois Réjean Ducharme. Auteur énigmatique à la production imposante, il n'a voulu montrer de lui-même que son œuvre. Adaptée et mise en scène par Lorraine Pintal, c'est un instant de cette œuvre que le Théâtre du Nouveau Monde aura le plaisir de nous faire découvrir ce soir.

Bonne soirée et place au théâtre !

Québec
Gouvernement du Québec
Délégation générale
PARIS



Réjean Ducharme

© Éditions Gallimard

L'actualité

DE L'ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE

→ PETIT ODÉON

30 JANV - 16 FÉV

Jimmy, créature de rêve

texte, mise en scène et interprétation
Marie Brassard

Jimmy n´a pas de sexe. Ou plutôt il en a trop, ou encore un peu des deux, cela dépend. Jimmy n´a pas d´âge non plus. Ou plus exactement, il est né à trente-trois ans, en 1950. Jimmy n´a pas de mère. Son père, un général américain, l´a conçu au cours du rêve inavouable que lui inspira son désir pour un certain Michel. Jimmy est une créature de rêve - d´une beauté qui n´est pas de ce monde. Il vit quelque part, aussi bien de jour que de nuit, dans l´imagination de Marie Brassard, où il a mûri peu à peu à l´abri de la censure et des impératifs de la raison. Depuis des années, Brassard avait pris l´habitude de se jeter elle-même comme un appât dans sa mer onirique et de noter le résultat. Jimmy a mordu à l´hameçon. Qu´il soit bizarre, mi-fantôme mi-fantasme, n´était pas fait pour inquiéter une artiste aussi au fait des prestiges du théâtre et de l´autre scène. Auteur et comédienne, Marie Brassard a joué dans la plupart des mises en scène de Robert Lepage. Familière des métamorphoses et des fictions, elle est aussi scénographe, créatrice de costumes, metteur en scène. Pour nous présenter Jimmy -à moins que ce ne soit l´inverse-, Marie Brassard est le médium rêvé.



Avec Jimmy, créature de rêve, *Marie Brassard raconte une histoire savamment et délicieusement entortillée où elle vous promène, tel un oiseau dans la main, palpitant, entre la vie rêvée et le rêve vécu. Son écriture est aussi complexe, déroutante et surréaliste que sa mise en scène est sobre et lumineuse.*

Le Soleil - Montréal - juin 2001

Marie Brassard, une des comédiennes les plus intéressantes du Québec, nous offre ici une œuvre envoûtante, aérienne, sensible et drôle.

La Presse - Montréal - juin 2001

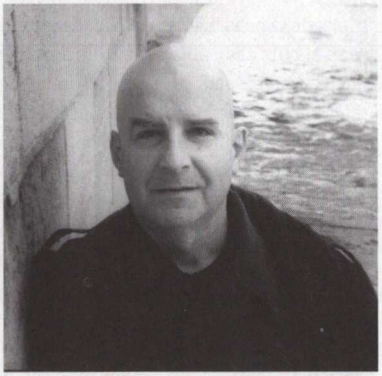
Représentations du mardi au samedi à 18h. Relâche dimanche, lundi et le samedi 2 février.

→ GRANDE SALLE

SAMEDI 9 FÉVRIER

Carrefour de l'Odéon

Itinéraire de Pierre Guyotat.
En présence de Pierre Guyotat.



Rencontre préparée et animée par Jacob Rogozinski, avec la participation de Catherine Brun (chercheur, auteur d'une thèse sur Pierre Guyotat), Chloé Delaume (écrivain), Thierry Grillet (rédacteur en chef de la revue de la BNF), Bertrand Leclair (écrivain et critique à la *Quinzaine Littéraire*), Catherine Malabou (philosophe), Michel Surya (écrivain et directeur de la revue *Lignes*).
Textes lus par Pierre Guyotat et Pascal Bongard.

Depuis *Tombeau pour cinq cent mille soldats* (1967) jusqu'à *Progénitures* (2000), Pierre Guyotat construit une œuvre étrangère aux modes, marquée par l'intensité de sa charge métaphysique et sexuelle, mais aussi par sa tentative pour inventer une langue à la mesure de ses enjeux. A la suite d'Artaud ou de Céline, il s'efforce en effet de "re-rythmer l'écrit" en y réintroduisant une scansion neuve, une musique, une voix. Il s'agit pour lui de résister à l'"aplatissement" de la langue française, à la neutralisation de l'écriture, à son assujettissement aux normes de la bienséance littéraire. Sans jamais céder aux facilités de la dénonciation humanitaire, sans se plier à une quelconque "correction" politique ou sexuelle, son œuvre donne à entendre l'infinie détresse des corps humiliés, exploités, massacrés. Par sa hantise de la prostitution, de l'esclavage -"plus inacceptable que la mort"-, de l'extermination, elle nous fait entrevoir ce fond de jouissance et de meurtre sur lequel s'édifient la culture et l'histoire "humaines". C'est cette écriture risquée que nous voulons interroger.
Grande salle. Entrée libre.
Renseignements : 01 44 41 36 44.

→ PETIT ODÉON

LES 19 ET 20 FÉVRIER

Textes dits

T'as le bonjour de Bertha
Le long adieu
Ma dernière montre en or massif
trois pièces en un acte de
Tennessee Williams.
lecture dirigée par André Roche
(distribution en cours)
Petit Odéon. Entrée libre.
Renseignements : 01 44 41 36 68.

Prochains spectacles

→ GRANDE SALLE

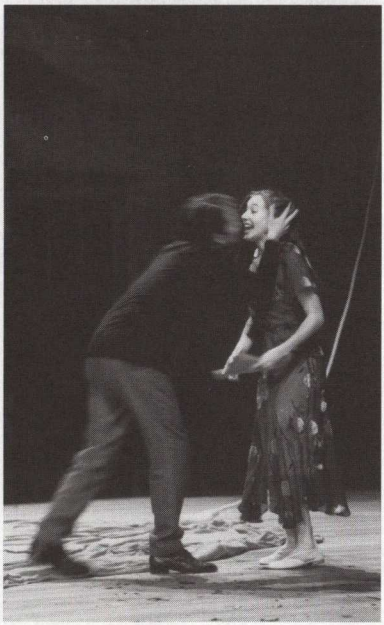
22 - 26 FÉVRIER

(en allemand, surtitré)

Die Möwe / La mouette

d'Anton Tchekhov
mise en scène Luc Bondy

«Pourquoi portez-vous toujours le noir ?» demande à Macha l'instituteur Medvedenko. «Je suis en deuil de ma vie. Je suis malheureuse», lui répond-elle. Ainsi commence *La Mouette*, qui s'achève par cette confidence à mi-voix : «Constantin Gavrilovitch s'est tué». A quoi



Tchekhov songeait-il en qualifiant sa pièce de «comédie»? D'un bout à l'autre, il est question d'amour - toujours à sens unique, toujours source de malentendus, terreau fertile de l'expression du désespoir. D'un bout à l'autre, il est question d'art, de la possibilité qu'advienne plus de sens et plus de beauté - mais les âmes les mieux douées pour en éprouver le besoin tâtonnent en vain à la recherche des moyens d'y contribuer. La scène est dans un domaine idyllique, au bord d'un lac, mais rarement la proximité de la nature aura rendu aussi sensible combien le paradis ne peut être que perdu. «Dans nos œuvres», écrivait Tchekhov, «il manque l'alcool qui enivre et subjugue. Nous décrivons la vie comme elle est, et à part ça rien du tout». Cette vie qui se passe de commentaires, errant en quête de son intensité, n'a rien de dramatique. Les événements y sont impondérables et minuscules ; les catastrophes même s'y font discrètes. Ce théâtre du frôlement, de la subtile demi-teinte où la pudeur et l'ironie habitent les mêmes silences, convient parfaitement à Luc Bondy, qui se plaît à travailler, comme l'écrivait Schnitzler, «dans la pénombre des âmes». Dans un décor de Gilles Aillaud, son sens du romanesque et de la frivolité déchirante ponctue à la pointe sèche l'écriture tchekhovienne avec la complicité d'une distribution d'exception réunissant certains des plus grands interprètes des scènes d'Autriche et d'Allemagne.

Représentations du mardi au samedi à 20h. Relâche le dimanche

→ GRANDE SALLE

VENDREDI 1ER MARS - 20H

Patrice Chéreau lit *Les Carnets du sous-sol* de Fédor Dostoïevski

traduction André Markowicz



(Location ouverte)

→ PETIT ODÉON

5 - 8 MARS - 18H

Autoportrait d'auteurs : Rezvani pluriindisciplinaire

Mardi 5 mars: *Les origines*
Mercredi 6 mars : *Peinture peinture*
Jeudi 7 mars : *Métamorphoses et fiction*
Vendredi 8 mars : *Chansons d'amour*
En présence de Serge Rezvani et Jean Benguigui *(sous réserve)*, Maurice Benichou, Marcel Bozonnet, Diane Calma, Gloria Campana, Gérard Fromanger, Mona Heftre, Jacques Lassalle, Alain Meunier, Bertrand Py.
Conception et mise en espace : Diane Calma.
Entrée libre.
Réservation obligatoire au 01 44 41 36 68.

→ GRANDE SALLE

9 - 13 MARS

4 concerts exceptionnels de Jane Birkin

Samedi, mardi et mercredi à 20h30, dimanche à 15h30. (Ouverture de la location le 11 février).

→ PETIT ODÉON

14 - 30 MARS

Fragments de théâtre I & II

REPRISE

de Samuel Beckett
mise en scène Annie Perret
avec Gilles Arbona et Hervé Briaux

Un abrégé lumineux. Ne manquez pas ces deux petites pièces avec Gilles Arbona et Hervé Briaux : ce sont deux bijoux. (...) Les comédiens, purs emblèmes de la risée, jubilent dans la noirceur. Des pitres sombres. Des clowns tristes. (...) Tout Beckett est là.
Frédéric Ferney - *Le Figaro* - 21 juin 2001

Représentations du mardi au samedi à 18h. Relâche dimanche et lundi, et le samedi 16 mars.



ODÉON
THEATRE DE L'EUROPE

SAISON 2001 - 2002

GRANDE SALLE

27 SEPT / 28 OCT Léonce et Léna Georg Büchner / André Engel

8 / 18 NOV Giulio Cesare *(en italien, surtitré)*
d'après William Shakespeare
Romeo Castellucci / Socìetas Raffaello Sanzio

29 NOV / 9 DÉC Woyzeck *(en danois et anglais, surtitré)*
Georg Büchner / Robert Wilson / Tom Waits - Kathleen Brennan

22 DÉC / 5 JANV Un fil à la patte Georges Feydeau / Georges Lavaudant

8 / 13 JANV Identité Caraïbe - théâtre, musique, littérature
avec la Scène Nationale de Guadeloupe

22 JANV / 2 FÉV Auslöschung / Extinction *(en polonais, surtitré)*
d'après Thomas Bernhard / Krystian Lupa

7 / 17 FEV L'hiver de force Réjean Ducharme / Lorraine Pintal

22 / 26 FEV Die Möwe / La mouette *(en allemand, surtitré)*
Anton Tchekhov / Luc Bondy

28 / 31 MARS Was ihr wollt / La nuit des rois
William Shakespeare / Christoph Marthaler *(en allemand, surtitré)*

25 AVRIL / 31 MAI La mort de Danton
Georg Büchner / Georges Lavaudant

PETIT ODÉON

7 / 24 NOV C'est à dire Christian Rullier / Christiane Cohendy

11 / 29 DÉC Monsieur Armand dit Garrincha
Serge Valletti / Patrick Pineau / Eric Elmosnino

30 JANV / 16 FÉV Jimmy, créature de rêve
Marie Brassard

14 / 30 MARS Beckett : Fragments de théâtre I & II
Samuel Beckett / Annie Perret / Gilles Arbona et Hervé Briaux

14 / 31 MAI Lenz
Georg Büchner / Marie-Paule Trystram

licence d'entrepreneur de spectacle 755720 (1ère catégorie)

PHOTOS : Yves Renaud (*L'hiver de force*) / Simon Guilbault (*Jimmy...!*) / Reinhard Werner (*La Mouette*) / Agence Enguerand (*Fragments de théâtre I & II*) / Anne Gayan (Patrice Chéreau) / Jacques Sassier - © Gallimard (Pierre Guyotat)